

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Coups de coeur

L'équipe de *Lurelu*

Volume 28, Number 2, Fall 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11897ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

L'équipe de Lurelu (2005). Review of [Coups de coeur]. *Lurelu*, 28(2), 92–94.

Coups de cœur

l'équipe de *Lurelu*

92



Audrey Talbot et Francis Ducharme



Cœur, genoux...

Pour la minutie d'une mise en scène ne laissant rien au hasard... pour la précision d'un texte audacieux sur les relations d'amour-amitié entre deux garçons et une fille... pour la justesse de l'interprétation de comédiens pas beaucoup plus âgés que leurs personnages... pour la tension dramatique et l'émotion qui affleure tout au long de la représentation... mon coup de cœur va au *Pays des genoux*. Le nouveau spectacle du Carrousel, un texte de Geneviève Billette mis en scène par Gervais Gaudreault, interprété par Francis Ducharme, Audrey Talbot et Danny Gagné, clôturait la saison de la Maison Théâtre.

L'anecdote est déjà étonnante. Timothée et Sammy se sont rejoints dans une ruelle derrière un théâtre : ce soir ils partent à la recherche du pays des genoux, où les caresses et les mots d'amour ne sont pas rationnés, «où l'amour ne s'épuise pas». Un événement va chambouler leur plan : l'effondrement du théâtre, alors que Timothée y est entré pour un dernier pipi. Prisonnier des décombres, il découvre Sarah, une jeune chanteuse qui a momentanément perdu la voix. Une rencontre imprévue qui n'ira pas de soi.

«Comment représenter sur scène l'effondrement d'un théâtre?» s'est demandé le metteur en scène. Le décor en déséquilibre, tordu, encombré, sera révélé peu à peu par la lumière — la pièce se déroule en grande partie dans la pénombre — et par le bruit, de la même façon que les sentiments des personnages s'éclairent lentement à mesure qu'ils se rapprochent l'un de l'autre. Il y aurait beaucoup à dire sur ce spectacle, y assister procure le plaisir de l'intelligence active, évident dans l'accueil attentif du public des jeunes. L'humour est aussi présent. On rit, on s'interroge, on est touché. Que demander de plus?

Raymond Bertin

Cœur givré

Au moment où j'écris ces lignes, la chaleur de notre été est particulièrement accablante, aussi de porter mon attention sur l'album *Un chant de Noël* (Dominique et compagnie, 2004) me réjouit tout à fait. Car il y a, dans l'atmosphère feutrée des paysages de Stéphane Poulin, une douceur infinie, silencieuse. Une douceur qui invite à la réflexion. Sa neige est libre : elle se pose où elle veut, créant parfois un décor semblable à ceux de Breughel



Francis Ducharme, Audrey Talbot et (à l'écran) Danny Gagné.
(photos : François-Xavier Gaudreault)

mais sans personnages. Maisons fermées, protégées. Doubles pages de solitude. Personne ne vient troubler le calme de la nuit. De telles pages s'éclairent d'un vert mystérieux, issu de la neige ou de la pénombre du petit soir.

Et puis, il y a l'histoire de Dickens transposée par l'image dans le monde animal. Même si le texte de Lucie Papineau parle de fillette ou d'enfants, l'artiste dessine des personnages animaux. Au surplus, ceux-ci ont la rondeur et le fini lustré du jouet : ils seraient de feutrine ou de bois peint, poli. Ces personnages empruntent aux humains la posture debout, les gestes et les attitudes et, un peu comme dans la société, parfois, leurs visages semblent porter un masque rigide. Cette façon de faire a l'avantage de contourner l'expression trop vive de souffrance ou même de joie : impassibles, les visages ont besoin des corps pour parler et c'est dans ce jeu d'attitudes qu'ils le font. Ce transfert d'expression rejoint l'imaginaire de l'enfant, qui donnera volontiers à son canard, son ourson, son lapin... la possibilité de sentir, vibrer, vivre et aimer. À défaut de répondre aux interventions de l'enfant, l'animal-jouet écoute. Il est aussi un témoin attentif.

Le silence des personnages rejoindrait peut-être celui de la neige. Cependant, dans le parcours imagé, les interventions musicales se multiplient. À près de six reprises, on assiste à quelque chose d'harmonieux, de doux, de joyeux. Les instruments sont variés, les ensembles bien assortis. Faire de la musique en groupe a quelque chose d'éminemment reconfortant. C'est un geste créatif qui procure un grand bonheur. Stéphane Poulin, en nous offrant de telles visions, fait œuvre de partage pour l'œil, l'oreille et le cœur.

Francine Sarrasin

Coquins de petits lutins

Choisir mon coup de cœur de l'année est pour moi un exercice fascinant, mais combien difficile! Cibler le livre qui éveille en moi cette petite flamme, qui me fait vibrer d'une façon toute particulière.

Tout récemment, je suis tombée sous le charme de l'adaptation réalisée par Gilles Tibo du conte de Grimm *Les lutins et le cordonnier* dans la collection «Les contes classiques», aux Éditions Imagine. C'est d'abord l'illustration de la page couverture, débordante de joie de vivre et de finesse, signée Fanny, qui a attiré mon regard. Elle est mise en valeur par le grand format et la mise en



pages de l'album. Dès qu'on ouvre le livre, le charme opère. Tibo a su choisir le ton et les mots, respectant l'époque où se situe l'histoire. À la lecture de l'album, des souvenirs ont peu à peu émergé en moi, souvenirs un peu flous de cette histoire fréquentée dans mon enfance et que j'avais totalement oubliée. Ce sont les petits lutins auxquels Fanny a si merveilleusement rendu la vie qui ont ramené ces souvenirs. Lutins coquins fabriquant de magnifiques chaussures pour ce cordonnier qui a perdu le goût d'en fabriquer. Ces lutins débordant d'enthousiasme qui font renaître la passion. Inutile de vous dire que j'éprouve une grande tendresse pour cette superbe adaptation. Cadeau!

Céline Rufiange

Cora Coutu eut un coup de cœur

L'album *Le jour où Zoé zozota* est caractéristique de l'humour et de l'imaginaire de Pierre Pratt. Humour absurde, souvent subtil, quelquefois énigmatique, adressé aux adultes autant qu'aux enfants — sauf que cette fois les enfants sont plutôt laissés de côté, et même les adultes resteront perplexes devant certaines des vingt-six pages de ce curieux abécédaire.

Publié dans la collection «Bande rouge» des Éditions Les 400 coups, *Le jour où Zoé zozota* présente sur chaque page de droite une illustration pleine page, éclairée (ou non) par une phrase unique sur la page de gauche, ladite phrase mettant en vedette l'une des lettres de l'alphabet : «Alex Algodon vit atterrir un ange», «Bernard Boulet marqua un but avant le boulot», «Carmen Coquerette décida de s'inscrire à des cours de claquette».

Si certaines illustrations... illustrent assez littéralement une phrase («Emma Émery émit un mi qui émut»), d'autres exigeront bien de l'agilité verbale du parent qui explique l'album à son jeune lecteur (Qu'est-il vraiment arrivé à Werther Woody? Voulez-vous vraiment expliquer à un bambin pourquoi «Lulu Lee se sentit libérée»?).

D'autres encore n'ont aucun rapport, fût-il subtil ou lointain, avec la phrase allitérative («Jean Jarret Junior jugea que c'était maintenant ou jamais»), ce qui laisse tout loisir aux lecteurs pour inventer une histoire explicative (Je pense à «Robert Robert récidiva». Et qu'en est-il de la brique derrière Xavier Xuang?) ou pour se livrer à des jeux d'observation à travers l'album (Trouvons toutes les bouches d'égout. Combien de murs de brique? Combien de trottoirs jaunes? Combien de papiers emportés par le vent?).

Le lecteur adulte, lui, pourra chercher quels référents culturels il partage avec Pierre Pratt (un dénommé Quentin figure à la page «Q», suivi trois pages plus loin par un monsieur Tarentino, et à la page d'après par l'affiche d'un Burger Royal).

Sur le plan esthétique, je fus instantanément charmé par les paysages urbains paradoxalement paisibles de Pierre Pratt, ces façades muettes aux teintes chaudes où se multiplient les fenêtres, ces parcs et ces places publiques déserts, ces éclairages très matinaux ou de fin de journée, ce fréquent recours au non-montré (pendant visuel du non-dit).

Et le titre de l'album? Eh bien il prend tout son sens si vous le zozotez : *Le zour où Zoé zozota...* L'image de la couverture s'inscrit d'ailleurs, chronologiquement, après celle de la dernière page, fermant une jolie boucle en forme de clin d'œil.

Daniel Sernine

Du théâtre pour oublier la grisaille

Au théâtre jeunesse, la beauté des costumes et des décors, la folie des comédiens et le brillant d'un texte m'allument toujours. L'auteur souhaite se servir de sa pièce pour véhiculer un message au jeune public? Si les pistes de réflexion sont amenées avec finesse, voilà qui est merveilleux! Et que penser d'une œuvre purement divertissante? Que du bien, du moins si l'on fait référence à la comédie rocambolesque *Panda Panda*, de Larry Tremblay, une création du Théâtre en l'Air présentée à la Maison Théâtre en février dernier. Ce bijou d'humour absurde, mis en scène par Robert Drouin, séduit par ses jeux comiques hilarants rappelant les grands jours du cinéma muet et par son utilisation créative du multimédia.

L'histoire? Eh bien, elle raconte les péripéties de Boulette, un panda femelle, dernière représentante de son espèce, ayant été kidnappée par Gros Lapin. La pauvre sera gardée prisonnière jusqu'à ce que les revendications du Front de Libération des Animaux soient entendues. Soudainement, tout change : le spectacle lui-même est à son tour pris en otage par trois «gangsters du rire». À leur tête, une scientifique dont les recherches ont établi que cette «réaction affective d'excitation» qu'est le rire serait mortelle. Sa mission : sauver les spectateurs du danger qui les guette. Pas banal! Le fond importe toutefois moins que la forme et le style, tous deux éblouissants. Voilà du théâtre qui amuse et ravit, sans se prendre le moins du monde au sérieux. Coup de cœur!

Sophie Marsolais



(photo : R. Etcheverry)

INFORMATIONS

À l'honneur

Daniel Sernine



Roger Des Roches

(photo : Éléonor Le Gresley)

Palmarès Communication-Jeunesse 2004-2005

Le Palmarès des livres préférés des jeunes des clubs de lecture de Communication-Jeunesse, vote portant sur les deux-cents livres de la *Sélection Communication-Jeunesse 2004-2005*, a été dévoilé le 8 juin, sous un chapiteau installé sur le parvis du Château Dufresne.

Les livres obtenant la première position sont :

- dans la catégorie des 6-9 ans (clubs de la Livromagie) : *Bonne nuit Gabou!*, un album de Carole Tremblay illustré par Céline Malépart (Éd. Les 400 coups);
- dans la catégorie des 9-12 ans (clubs de la Livromanie) : le roman *Les idées noires d'Amélie Blanche*, de la série «Marie Quatdoigts», de Roger Des Roches (Éd. Québec Amérique);
- dans la catégorie des 12-17 ans (Réseau CJ) : le roman *L'air bête* de Josée Pelletier (Éd. Vents d'Ouest).

Les gagnant(e)s ont reçu une bourse de 2500 \$ de l'imprimerie Transcontinental Groupe du Livre ainsi qu'un exemplaire relié de leur livre.

Comme il est de tradition depuis plusieurs années, l'animation était dirigée par Suzie Côté avec, comme participants, les enfants des clubs de lecture de 2^e et 4^e année de l'école Vinet-Souigny ainsi que les «Adolisants», antenne locale (Réseau CJ) de la Bibliothèque municipale de Sainte-Anne-des-Plaines.



Josée Pelletier

(photo : Anne Bourbeau)

Anne Villeneuve élue présidente de l'AIQ

L'Association des illustrateurs et illustratrices du Québec s'est donné un nouveau conseil d'administration en juin dernier, et l'artiste Anne Villeneuve a été choisie pour le présider. C'est la quatrième fois en une vingtaine d'années que la présidente est illustratrice de livres pour enfants (après Suzanne Durand, Mireille Levert et Geneviève Côté). Le secteur est largement représenté au conseil d'administration de cette association qui fait la promotion des artistes d'ici et défend leurs intérêts professionnels. Parmi les neuf membres du c.a. 2005-2006, une majorité œuvre dans le secteur jeunesse : Francis Back, Pascale Constantin, Katy Lemay et Bruce Roberts, en plus de M^{me} Villeneuve.

La tendresse du monde

Il y a si longtemps que je cherchais ce livre... Trop peu d'albums explorent le lien d'affection entre père et fils... Et rarement avec ce degré de magie! Dans *Tous les soirs du monde* (Imagine, 2005), Dominique Demers nous permet de nous glisser dans la nuit avec Simon, en suivant un caressant et rassurant rituel, guidés par la douceur de la voix et des mains paternelles. Les vivantes images pleines pages des beautés du monde alternent avec les sobres et touchantes illustrations de la couverture que papa remonte graduellement sur Simon et la nuit. Nicolas Debon a illustré la poésie du texte avec intelligence et sensibilité et l'album connaîtra certainement du succès au-delà de nos frontières, puisqu'il est coédité par Gallimard.

À feuilleter tendrement, tous les soirs...

Isabelle Crépeau

Noël autrement

Est-ce la similitude de lieu et de temps — la nuit de Noël dans un village — qui unit les deux contes? J'ai été touchée cette année par deux albums exprimant une certaine parenté : *La nuit des mystères* de Christiane Duchesne, illustré par François Thisdale, et *Le Noël de Florent Létourneau* adapté par Françoise Lepage et illustré par Bruce Roberts, les deux publiés aux Éditions Les 400 coups.

S'inspirant du conte d'Andersen, *La petite fille aux allumettes*, Christiane Duchesne se sert d'un loup comme personnage principal, un loup «qui possédait une conscience assez fine et une excellente mémoire». Chassé par les gens du village qui s'avèrent tout aussi cruels avec lui qu'avec cette petite fille qu'ils laissent à sa pauvreté, à sa solitude et au froid, le loup compatissant la sauve de ce monde humain en l'intégrant à la meute. François Thisdale crée un univers merveilleux en utilisant de multiples textures où se devinent la photographie et l'imagerie numérique. Les tons ici sont ceux de la nuit bleue, les images sont floues, brouillées, comme perçues à travers l'écran d'une neige mouillée. L'ensemble dégage un mystère, une atmosphère poétique tout à fait en accord avec l'extraordinaire du récit.

Même environnement de froidure mortelle et d'intolérance, intolérance sociale et religieuse dans le conte traditionnel de Louis Dantin, si bien raconté par Lepage qui a su respecter, en la concentrant, la couleur sonore du récit et sa ligne narrative. Ici la relation homme-animal prend des allures de cauchemar. Les illustrations de Bruce Roberts sont impressionnantes d'effets dramatiques. Il a su donner corps à ce rêve d'antéchrist, à ces cavaliers mi-bêtes mi-hommes par une ligne nerveuse et évocatrice, qui se profile sur des taches d'aquarelle aux tons de jaune, d'ocre sur fond blanc pour recréer étonnamment une nuit de grande clarté. Cette clarté c'est celle de l'illumination, de l'amour et de la conversion. Contrairement au conte de Duchesne, le récit se termine ici par une intégration sociale, une rédemption.

J'ai été particulièrement impressionnée par ces univers esthétiques différents, résolument contemporains, mariés à des récits qui de ce fait n'ont pas d'âge.

Ginette Landreville

